

# L'invasion de 1814

## Les deux combats de Bar-sur-Aube

**Les historiens locaux s'apprêtent à commémorer le bicentenaire de la Campagne de France de 1814. En première ligne, les chercheurs de "Brienne-Napoléon" vont assurer l'essentiel des relations historiques. Car c'est dans leur bourgade de Champagne méridionale que l'écolier Bonaparte découvrit la terre de France ; et, magie de l'histoire, qu'il y vécut un de ses derniers faits d'armes. À croire que la légende devait être scellée là où elle avait commencé.**

Cependant, le combat de Brienne du 29 janvier et la bataille de la Rothière du 1<sup>er</sup> février ne doivent pas faire oublier les deux combats de Bar-sur-Aube. Le premier, d'arrière garde, du 24 janvier ; et le second, une véritable bataille de la dernière chance, dans les rues de la ville le 27 février. C'est surtout ce dernier affrontement que les spécialistes de l'épopée napoléonienne ont retenu. Le général de Vaudoncourt, ayant participé à cet ultime combat, décrit dans ses *Mémoires* une véritable boucherie où des milliers d'hommes s'étripèrent à la baïonnette. Ce "Stalingrad" d'un jour marqua à jamais les esprits d'une population restée longtemps bonapartiste. Bien mieux ! Les armes figurant sur le courrier officiel du chef-lieu d'arrondissement conservent le souvenir de l'Empire avec leurs trois abeilles dans le cartouche supérieur réservé à l'autorité. Le maire actuel, René Gaudot, ne s'est toujours pas résolu à revenir aux trois étoiles symboles de la Révolution et de l'autorité républicaine légitime. Bar-sur-Aube, par son blason, reste ainsi une ville impériale dans la France de la V<sup>e</sup>

République ; la seule sans doute...

Lors du centenaire, année aussi de la Première Guerre mondiale, le souvenir napoléonien est encore vif à Bar-sur-Aube où il est bien entretenu par les derniers "Ratapoil" dont les grands-pères ont servi l'empereur sur les champs de bataille et dans l'administration.

La tradition orale a retenu le nom des deux bonapartistes les plus engagés : Hury et Victorien.

Charles Hury, dit "l'Empereur" (1849-1916), habitait 3 rue Masson de Morfontaine (anciennement rue des Moulins). Sa vie durant, il loua chaque 2 décembre le café des arts pour commémorer le sacre, la bataille d'Austerlitz et le rétablissement de l'Empire. Et le 16 août y était aussi fêtée la saint Napoléon au lendemain de la naissance de l'empereur. L'Église s'était en effet refusée à déplacer dans son calendrier l'Assomption, depuis toujours fêtée le 15 août. Le 14 juillet, le même café, sis 11 rue Nicolas Bourbon, face à sa maison, était fermé à ses frais. Quelle nique aux républicains qui ne manquaient pas de jouer la Marseillaise au proche Monument de 1870 !

Léopold Victorien (1862-1933), ayant demeuré au 26 boulevard du 14 Juillet, fut professeur d'histoire au collège municipal. La place de Napoléon dans ses cours était écrasante : Napoléon fondateur d'un État moderne, Napoléon libérateur des peuples, Napoléon père du prolétariat, Napoléon fondateur de l'Europe, Napoléon héritier d'Alexandre le grand et de César. Et bien sûr furent gravés à jamais dans la mémoire de ses élèves les combats de 1814, dont ceux de Bar-sur-Aube.